

L'infolettre N°6



www.jfzimmermann.com

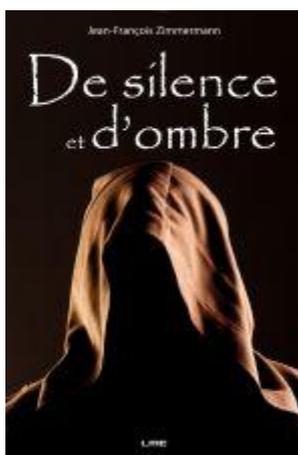


Jean-François-Zimmermann

Donc, de quoi s'agit-il ?

« Thibaud, fils d'un obscur paysan des Bauges, fasciné par les livres, accède à la connaissance en toquant l'huis d'un monastère. Une vie qui paraissait réglée va être bouleversée par la découverte de l'amour terrestre. Défroqué et banni, en quête d'indulgences, il rejoindra la cohorte des pèlerins de la première croisade. Il découvrira Byzance, son peuple, son art de vivre, connaîtra le fracas des batailles ».

« C'est en observant, au port de Théodosie, un enfant occupé à faire naviguer un radeau en miniature, que s'imposent à mon esprit les images de mon passé. J'ai maintenant dépassé les trente années, peux-je prétendre avoir été maître de ma destinée ? Certes non. Je suis le jouet de qui, de quoi ? A quoi tout cela sert-il ? Tout cela a-t-il un sens ? »



« De silence et d'ombre »

Préface de Samuel Sadaune

Parution en librairie : novembre 2012

Tout arrive à point à qui sait attendre ! Si « **L'apothicaire de la rue de Grenelle** » était mon premier ouvrage édité, « **De silence et d'ombre** » a été le premier rédigé.

Après avoir obtenu une première récompense aux « **Arts et Lettres de France** » où, en tant que manuscrit, il reçut le premier prix, il devait être publié par une editrice parisienne. Las ! Cette dame nous a quittés prématurément et sa maison a disparu avec elle.

J'accordais alors toute mon attention à mon apothicaire, en cours d'écriture. Marcel Gillet, (Editions du Bord du Lot) s'en empara promptement et cet ouvrage fut édité en février 2011.

Samuel Sadaune, qui a écrit la préface de « **De silence et d'ombre** », est un spécialiste du moyen-âge. Il a publié une quinzaine d'ouvrages, notamment aux éditions Ouest-France.

A la fois grande fresque historique, quête spirituelle et roman d'aventures, ce récit, sans concession à la vérité historique, incite à la réflexion sur la grandeur de l'homme et aussi sur sa folie.

L'Histoire bégaie. Les fondamentalismes religieux continuent de semer terreur et désolation. L'Homme chevauche ses chimères. Pour défendre les fables nées de son imagination et par peur de l'autre, il fait couler le sang de ses frères. Les massacres au nom d'un Dieu hypothétique cesseront-ils un jour ?

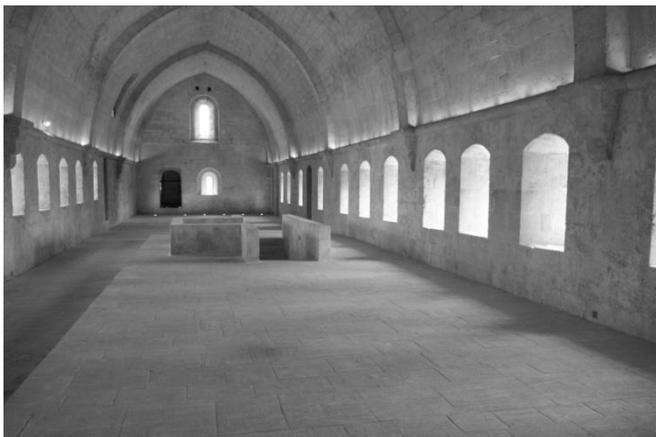


Pierre l'Ermite (1050-1115)



Il y a loin du XVIIème au Moyen-âge ! Ceux qui ont suivi les aventures d'Alexandre Lasalle peuvent s'étonner d'un tel retour dans le temps, à ceci près qu'il ne faut pas perdre de vue que l'Apothicaire a été écrit a posteriori.

C'est après la visite d'une abbaye cistercienne, l'une des trois sœurs provençales, Silvacane, où je fus frappé par la beauté silencieuse de l'endroit, son dépouillement, ses murs encore bruissant des chants graves et profonds des moines blancs, que je décidai d'écrire une histoire dont le décor serait constitué de silence et d'ombre.



(Silvacane)

Il est d'usage sur les grandes tables gastronomiques de savourer quelques « mises en bouche ». Ne vous privez pas d'en faire de même dès aujourd'hui en vous rendant sur le site suivant :

<http://www.lamaisondeditons.fr/feuilleter-livres-lme.html>

Gilles Garidel, qui assure la publication de « De silence et d'ombre », a confié la diffusion de l'ouvrage à Cap-Diffusion (Editions Ouest-France).

*

Les tribulations du « jeune » auteur, au cours de ce second quadrimestre, furent plus sereines et plus réduites que le précédent.

Le 22 mai, j'animais une rencontre sur le roman historique à la Médiathèque de Bailleul. J'eus le plaisir d'être accompagné de Jean-Denis Clabaut, auteur dont j'apprécie particulièrement la sincérité et le talent.

Quelles sont les raisons qui poussent un écrivain à placer une histoire au cœur de l'Histoire ? Qu'un récit soit situé à notre époque ou dans le passé, les ressorts qui l'animent sont les mêmes. L'homme, dans ses motivations, dans tout son être, est immuable depuis des milliers d'années. L'univers fictionnel n'est que répétitions et redondances. Les grands thèmes sont éternels. Il suffit pour s'en convaincre d'entreprendre une plongée au cœur de la mythologie, toute fiction située dans le passé, proche ou lointain, est, peu ou prou, un roman historique. Qu'il s'appuie sur l'Histoire ou s'y dissimule, qu'il la respecte scrupuleusement ou la triture, l'auteur la place à son service. L'intervention, présentée sous la forme d'un débat, permettra de s'interroger sur les frontières qui existent entre les différents genres littéraires.

A propos de Jean-François ZIMMERMANN :



L'auteur de *L'apothicaire de la rue de Grenelle* (Ed. du bord de l'eau) a rejoint récemment la terre de ses ancêtres, où il se consacre désormais entièrement à l'écriture. Son premier roman est paru en février 2011. La suite est sur le métier. Un second manuscrit, *De silence et d'ombre*, a été couronné par le premier prix du roman des Arts et Lettres de France. Il sera prochainement publié. L'auteur a fait sienne la réflexion de Jean d'Ormesson : « pour moi, écrire est difficile mais, ne pas écrire est impossible ».

A propos de Jean-Denis CLABAUT :



Tès tôt attiré par l'histoire, il travaille sur des chantiers de fouilles archéologiques dans le Nord dès l'âge de 14 ans. Secrétaire général de l'association Renaissance du Lille Ancien il participe aussi aux activités de la société historique de Seclin, est membre du comité pédagogique du musée d'Azincourt, ainsi que de celui, en projet, de Bouvines. Ses activités archéologiques l'ont amené à travailler dans de nombreuses villes de France pour animer des séminaires sur les caves médiévales, à la demande du ministère de la culture.

Ses ouvrages : *La marque du moçon* (Thélès) ; *L'alliance de Cano* (France Empire) ; *Caves de Douai, la construction civile au Moyen Âge* (Septentrion) ; *L'indigène* (France Empire) ; *Les étrangers* (Rivet-Anceau)

Michel Gilloen
Maire de Bailleul, Conseiller général du Nord

Jean-Pierre Maillard
1^{er} Adjoint chargé de la jeunesse et de l'action culturelle

ont le plaisir de vous convier
mardi 22 mai 2012 à 18h30
à la Médiathèque
Danielle et François Mitterrand,

pour une
**rencontre-débat sur
le roman historique**

animée par **Jean-François Zimmermann**,
romancier
et en présence de **Jean-Denis Clabaut**,
romancier et auteur d'ouvrages historiques



Médiathèque municipale
22 bis rue d'Ypres 59270 Bailleul
Tél. 03 28 41 27 54
E-mail : mediatheque@ville-bailleul.fr



*

Le salon de Blangerval - 16 juin 2012

Tout d'abord un bel article sur **La Voix du Nord**. Inattendu. Il met en scène, outre votre serviteur, Audrey Ferrero, auteure « D'un amour de camino ». <http://www.lavoixdunord.fr/region/des-auteurs-a-rencontrer-des-romans-a-decouvrir-et-des-jna653b0n519245>

En voici la teneur :

| □ LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ A. FERRARO ET J. F. ZIMMERMANN |

L'événement de l'année pour Sillons de culture, c'est aujourd'hui avec le deuxième Salon du livre de Blangermont. Parmi les quarante-cinq auteurs, Audrey Ferraro et Jean-François Zimmermann vont rencontrer le public et se livrer lors d'entretiens autour de leurs livres. Qui sont-ils et pourquoi ont-ils accepté de venir dans le Ternois ? Nous leur avons posé la question à la veille de ce rendez-vous.



L'interview est de règle !



PAR CLAIRE COUILLEZ-BROUET

saintpol@lavoixdunord.fr PHOTOS ARCHIVES

« LA VOIX »

Premier roman pour Audrey Ferraro, premier livre pour Jean-François Zimmermann, la sélection du salon organisé par Sillons de culture fait la part belle aux découvertes. Entrée en contact avec Claude Devaux par mail pour lui présenter son livre *Un Amour de Camino*, Audrey Ferraro Tourquennoise qui travaille dans la communication a ensuite été sollicité par le président de Sillons de culture pour participer à l'événement d'aujourd'hui. Quant à l'auteur de **L'Apothicaire de la rue de Grenelle**, il a été contacté via l'association des auteurs du Nord. « C'est d'abord un contact direct avec les lecteurs, très important pour voir comment l'ouvrage est perçu, mais aussi des rencontres avec d'autres écrivains », estime Jean-François Zimmermann à propos de ce type de salon. Un avis partagé par Audrey Ferraro : « C'est un rendez-vous avec les lecteurs et les futurs lecteurs. Quand on a passé des mois à écrire, c'est agréable de les rencontrer. » Pour amener les visiteurs vers son stand, Audrey Ferraro soigne la présentation, et laisse ensuite le pouvoir d'attraction de son livre opérer, « le thème du chemin de Compostelle est plus fédérateur que je ne l'aurais pensé. Je suis très très étonnée », témoigne l'auteure. Ceux qui ont marché sur le chemin, vont le faire ou connaissent des gens qui l'ont fait ne sont pas les seuls à questionner Audrey Ferraro, « j'ai aussi des questions sur la difficulté d'écrire, d'où me vient mon envie, comment je trouve l'intrigue ». Jean-François Zimmermann, lui aussi, répond aux interrogations des lecteurs « essentiellement sur le genre littéraire de mon livre, le roman historique ». Et pour cause, **L'Apothicaire de la rue de Grenelle** « se déroule dans la deuxième moitié du XVIIe siècle et met en scène une famille protestante, et Alexandre Lasalle, médecin et apothicaire ». Le roman d'Audrey Ferraro qui avait déjà signé en 2004 un document sur le Paris-Roubaix, raconte, lui, les aventures d'Ester, étudiante de la région lilloise. Marquée par une rencontre avec l'écrivain Paulo Coelho autour de son livre *Le Pèlerin de Compostelle*, veut vivre l'aventure du chemin de Compostelle. « Il y a trois dimensions dans le livre, détaille Audrey Ferraro sur le pèlerinage, une histoire d'amour et une dimension philosophique. » Jean-François Zimmermann décèle aussi dans son roman des lectures « à plusieurs niveaux : sur la religion protestante déjà considérablement attaquée avant la révocation de l'édit de Nantes, sur les faits historiques et notamment la conspiration du chevalier de Rohan qui n'a pas beaucoup retenu l'attention des historiens et sur la médecine de l'époque ». En participant à des événements comme ce salon, Jean-François Zimmermann espère donner plus de visibilité à son livre, diffusé par un éditeur régional à 1 000 exemplaires environ. Ce conseiller en vin à la retraite installé près de Lille mais très attaché à sa Bretagne d'origine planche déjà sur la suite de *L'Apothicaire* et sur un autre roman, médiéval celui-là. « Je vais changer d'éditeur et je pourrais bénéficier d'une diffusion nationale. » Tout comme les lecteurs d'Audrey Ferraro pourront retrouver son héroïne dans un prochain ouvrage, « Ester m'a dit que maintenant que je l'avais amenée à la fin du chemin de Compostelle je devais me remettre au travail ». • Aujourd'hui, de 10 h à 18 h à Blangermont. Entrée gratuite, restauration. Avec 45 auteurs, 8 éditeurs et 4 librairies, sous la présidence de Philippe Vasseur.



*

Salon du Livre de Bois-Levêque – 23 & 24 juin 2012



Oui, cela surprend, forcément ... Mais il ne faut pas s'effrayer, ils ne sont pas méchants !

Certains auteurs ne se contentent pas de se livrer, délivrer, au fil de leur plume, ils prolongent leurs délires (dans le bon sens du terme, cela s'entend) sur leur propre stand. C'est cocasse, parfois drôle, souvent attendrissant.

*

**LIONS CLUBS
INTERNATIONAL**



Bonsoir M Zimmermann

J'ai le plaisir de vous annoncer que votre roman "L'APOTHIKAIRE DE LA RUE DE GRENELLE" a été retenu par le comité de lecture du district 103 NORD pour participer au prix du roman 2012/2013

Sont sélectionnés :
LES MOTS DE NOS RÊVES
SUR LA ROUTE DES FRÈRES PATISON

Il nous serait fort agréable de vous accueillir en
dédicace :

au salon de **LA BASSEE** le 20 octobre
du **TOUQUET** les 16/17 ET 18 Novembre,
et bien sûr au salon de **BONDUES** où sera remis
le prix les 16 et 17 MARS 2013

Restant à votre écoute, recevez, Monsieur, mes
sentiments respectueux et dévoués.

ANNIE DUFLOS

J'eus l'agréable surprise d'apprendre par le truchement de mon éditeur que mon apothicaire figurait parmi les trois finalistes du Prix du Roman du Lions Club. Le résultat définitif sera connu en mars 2013.

D'autre part, autre agréable surprise au début de l'été :



ACADÉMIE NATIONALE DE PHARMACIE
SANTÉ PUBLIQUE - MÉDICAMENT - PRODUITS DE SANTÉ -
BIOLOGIE - SANTÉ ET ENVIRONNEMENT

Fondée le 3 août 1803 sous le nom de Société de Pharmacie de Paris

Reconnue d'utilité publique le 5 octobre 1877

Grand Prix littéraire de l'Académie nationale de Pharmacie

Monsieur,

L'Académie nationale de Pharmacie décerne chaque année un Grand prix littéraire (...).

En ma qualité de secrétaire de ce prix, j'ai le plaisir de vous annoncer que votre ouvrage « **L'apothicaire de la rue de Grenelle** » figure parmi les quatre romans de la sélection finale.

Juillet et août, relâche et écriture. La suite de « L'apothicaire de la rue de Grenelle » s'étale d'ores et déjà sur plus de trois cents pages. Nous retrouverons Martin, Paul et Simon dans des aventures étonnantes sur les mers des Indes orientales.



En exclusivité sur cette infolettre, le premier chapitre du :

Le crépuscule du Roi-Soleil

« Louis XIV enterre un monde. Comme son palais de Versailles, il regarde le couchant. »

(Jules Michelet, 1778-1874)

Suite de « L'apothicaire de la rue de Grenelle »

CHAPITRE 1

"Il fait bon mentir à qui vient de loin"

Amsterdam, fin août 1686.

Un jeune homme, à l'allure souple et déliée, marche d'un pas pressé le long de Heren Gracht¹, bordé d'ormes et de tilleuls. Ses vêtements, sobres, soulignent l'aisance du bourgeois. Une casaque ouverte, coupée en chasuble, recouvre son pourpoint aux manches découpées. Sa rhingrave² est ornée de rubans. Il est chaussé de bottes évasées et coiffé d'un chapeau à larges bords qu'il a abaissés pour dissimuler son visage. Une dague est suspendue à sa ceinture.

Comme chaque soir depuis plusieurs semaines, il se dirige vers une taverne du port où il a ses habitudes. Il entre seul et se mêle aux clients attablés. Il est dans un

¹ Canal des Seigneurs.

² Haut-de-chausse ample.

musico, établissement qui entretient à demeure un orchestre. L'air est lourd de la fumée des pipes. On distingue à peine, au fond de la salle, les filles, grasses et rubicondes, assises sur des bancs de bois, qui attendent d'être invitées par un matelot. Presque toutes ont une mouche à la tempe et à la joue. Au son des violons mal accordés, des couples dansent, encouragés de la voix par les buveurs qui écorchent les refrains. On ne paye pas pour entrer dans un musico. On n'y consomme que du vin, souvent frelaté et toujours cher.

On se presse autour du jeune homme car il ouvre volontiers sa bourse pour offrir un verre. Il parle peu. Son fort accent trahit ses origines françaises. Les quelques mots de néerlandais qu'il a acquis lui suffisent d'autant que ses compagnons de beuverie disposent eux aussi de quelques ressources en français. Il faut dire que les Hollandais sont habitués à côtoyer ces émigrés protestants que la politique du roi de France et la révocation de l'Édit de Nantes ont contraint à chercher asile en Hollande. Le stathouder offre de nombreux avantages aux réfugiés qui apportent dans leurs bagages leurs richesses, leur culture et leur compétence, afin qu'ils choisissent la Hollande plutôt que l'Allemagne ou la Suisse.

Les clients de la taverne se sont accoutumés à l'étrange visage figé, boursoufflé de cicatrices du jeune Français. Le côté gauche est en partie épargné, mais le droit n'a plus rien d'humain. Seuls son front et ses yeux sont intacts. Son regard est froid et distant. Il est celui d'un homme qui a traversé de rudes épreuves. La précoce maturité qui en émane crée chez ses interlocuteurs un sentiment trouble, mélange de respect et de crainte accru par le souvenir de quelques violentes altercations qui se sont achevées par la déroute de ses agresseurs avinés. Il ne fait pas bon lui chercher querelle.

Accompagné d'un matelot, un officier de marine, vêtu avec recherche, mais sans forfanterie, âgé d'une quarantaine d'années, entre et jette un regard circulaire. Le matelot lui désigne du doigt une des rares tables disposées dans un coin de la salle à laquelle sont installés le Français, plusieurs convives et une fille qui se met à rire stupidement lorsque l'un d'entre eux écarte le large décolleté triangulaire de son corsage afin d'y plonger la main. Les deux hommes s'approchent. Le Français reconnaît le matelot qui a indiqué sa table au capitaine. Ils se voient presque chaque soir dans cet endroit. Sensible aux sollicitations de son voisin, la fille glousse de nouveau. D'une voix étrange, un peu chuintante, le Français s'adresse à l'officier.

- Les Hollandaises font par stupidité ce que les filles à Paris font par esprit !

Le sourire du capitaine, à peine esquissé à cette boutade, se fige lorsque son interlocuteur tourne la tête. Celui-ci poursuit.

- Oui, je sais. Il faudra vous y faire. Je m'y fais bien, moi, en évitant les miroirs.

Il ignore le geste rassurant de l'officier.

- Vous êtes le capitaine Olivier Huysmans ? ajoute-t-il.

- En effet. Jan m'a informé de votre désir d'embarquer. On m'a confié le commandement d'un navire de la VOC³ en partance pour Batavia. L'équipage est presque au complet, mais il me manque un chirurgien.

Il se tourne vers le matelot qui l'a conduit jusqu'ici, comme pour le prendre à témoin, et revient au Français en évitant de le regarder.

- Jan m'a affirmé que vous avez fait des études de médecine en France ?

Le jeune homme s'étonne de la façon dont s'exprime le capitaine, son hollandais est parfait, sans accent français. Pourtant, Piet lui avait affirmé qu'il était Français.

- C'est exact. Pour l'heure, j'exerce pour le compte d'un ami apothicaire et médecin qui m'héberge depuis mon arrivée céans. Mais j'ai cru comprendre que vous recherchiez un chirurgien. Je suis médecin et non chirurgien.

L'officier lui répond en français.

- Vous sentez-vous capable de remettre des membres rompus, d'inciser des furoncles, de suturer et panser des plaies, de poser un garrot, de pratiquer des saignées, de donner des lavements ?

- Et d'amputer un membre ? Je l'ai vu faire, quant à le pratiquer... en mer... !

- A bord d'un navire, la salle de soins est un réduit de trois pas de long sur deux de large. Le lieu est sombre, uniquement éclairé par une lanterne à chandelle. On opère donc sur le pont... si le temps le permet !

Le jeune homme hausse les épaules, fataliste.

- Pourquoi voulez-vous quitter la terre ferme ? demande le capitaine.

- J'ai autrefois navigué, contre mon gré il est vrai. Pour le reste, cela me regarde.

Le Français profite de son effrayante laideur pour observer attentivement ses interlocuteurs car ceux-ci détournent leur attention, soit par respect, soit par dégoût. Il décèle le plus ténu frémissement des lèvres, le plus petit cillement des paupières, le moindre tic, pour décider de la confiance qu'il peut leur accorder. « Voilà un quidam qui me paraît être un artificieux personnage. Un bailleur de coquilles, en vérité », pense-t-il. « Bah ! Ne faisons point la fine bouche, l'essentiel pour moi n'est-il pas de partir ? ».

*

Si une relation plus détaillée des différentes manifestations littéraires évoquées dans cette infolettre vous intéresse, rendez-vous sur mon site, bien sûr !

www.jfzimmermann.com

³ VOC : Verenigde Oostindische Compagnie, l'équivalent de la Compagnie des Indes française en Hollande.